

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

260 | 2010
France-Pologne

Une tragédie en deux actes : la carrière manquée de Maximilien Wikliński

Izabella Zatorska



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7038>
ISBN : 978-2-8218-0532-3
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2010
Pagination : 18-25
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Izabella Zatorska, « Une tragédie en deux actes : la carrière manquée de Maximilien Wikliński », *Revue historique des armées* [En ligne], 260 | 2010, mis en ligne le 03 août 2010, consulté le 20 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/rha/7038>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Revue historique des armées

Une tragédie en deux actes : la carrière manquée de Maximilien Wikliński

Izabella Zatorska

- ¹ Selon Lydia Scher-Zatorska, 134 jeunes Polonais ont intégré l'École des cadets de Lunéville, fondée en 1737 par Stanislas Leszczyński. Parmi eux, seuls 31 ont été au service du roi de France ¹. Cependant cette liste est incomplète, car il faut y ajouter au moins un nom : celui de Maximilien Wikliński. Officier et aventurier, il fut l'un des rares Polonais à servir la France au XVIII^e siècle.
- ² En 1737, Hyacinthe Wikliński rejoint la Lorraine aux côtés du roi Stanislas, qu'il aurait accompagné à Königsberg, après une fuite dramatique de la ville de Dantzig assiégée par les Russes. Devenu lorrain d'adoption, par ses deux femmes mortes successivement, il a cependant maintenu des relations avec la Pologne, où il serait même retourné, à la demande de la princesse Barbara Sanguszko, vers 1754-1755 ². Aide-major lors de la création de la « *Compagnie des Cadets Gentilshommes du roi de Pologne* » en 1737, capitaine-lieutenant à l'École des cadets de Lunéville le 2 janvier 1741, nommé le 1^{er} janvier 1746 lieutenant-colonel d'infanterie au service de la France, le père de Maximilien Wikliński termine sa carrière avec le grade de colonel et de chevalier de la croix de Saint-Louis ³. Sa carrière de précepteur se poursuit après sa retraite de manière inégale auprès du jeune prince Janusz Sanguszko, futur gouverneur de Metz entre 1766 et 1768, mais il est évincé par un certain abbé Gautier, engagé par la princesse Barbara Sanguszko comme précepteur en chef de son fils ⁴. Ainsi, durant les deux dernières années de sa vie, Hyacinthe Wikliński, qui meurt le 16 juin 1771 à Lunéville, a subsisté grâce à une pension de 1 000 livres françaises assurée « *sur le Trésor royal* », pour ses services passés. Il dut même pourvoir aux frais de ses deux enfants, Joseph-Maximilien-Cajetan et Catherine-Victoire, nés respectivement en 1750 et en 1751 de sa seconde femme, Béatrix-Clémentine Montaut, fille de Claude Montaut, chirurgien du roi Stanislas. Hyacinthe l'avait épousé en 1749, six ans et demi après la mort de sa première femme, Marie-Thérèse Compagnot, morte probablement des suites de ses couches ⁵ ; tout

comme la seconde, morte en 1757, laissant une deuxième fille qui ne devait pas survivre à la mère.

Un généreux volontaire

- 3 À l'époque où Barbara Sanguszko limogea Hyacinthe Wikliński, à la fin de l'année 1768, celui-ci n'avait plus à entretenir son fils. En 1766, Maximilien a quitté l'École de Lunéville⁶ et s'engage dans les volontaires du régiment de Rohan-Chabot. En 1768, il part aux Indes avec l'armée coloniale ; fait qu'il signale dans ses lettres comme dans ses mémoires de voyages. En tout cas, seule la fille reste à la charge du père Wikliński. Après sa mort, elle est pensionnaire chez les bénédictines de Saint-Nicolas [du-Port ?] près de Nancy. Puis, elle est recueillie comme demoiselle d'honneur, par la Palatine de Podlachie Anna née et épouse Ossolińska, parente des parrains des jeunes Wikliński, de passage en Lorraine vers 1775-1776 et dont l'époux de l'époque, Jozef Salezy, avait été de 1759 à 1762 élève aux cadets. Par la suite, la jeune fille gagne la cour de la princesse Barbara Sanguszko, l'ancienne protectrice de son père. Elle s'estime assez bien établie pour venir en aide à son frère, de plus en plus déçu par l'échec de ses projets de carrière aux colonies, en Inde notamment⁷.
- 4 De ce premier séjour de Maximilien Wikliński dans l'océan Indien date un échange qui pourrait nous éclairer sur le mérite attribué alors, dans le milieu des anciens élèves ou commandants des cadets gentilshommes du roi de Pologne, à la « générosité ». Cette qualité de noblesse, dont maints écrivains moralistes, à l'instar de Marivaux, déploraient l'extinction dès le début du XVIII^e siècle. Il s'agit d'une correspondance échangée au cours du printemps et de l'été 1776 au sujet d'une demande – vraiment étonnante ? – au nom de Maximilien, à l'époque lieutenant des chasseurs à l'île de France (île Maurice) :

« 26 Mai 1776, Isle de France. Le S. Wisklinsky Lieutenant de Chasseurs/ à l'Isle de France supplie, Monseigneur,/ de permettre qu'il fasse toucher à Mad.^{elle} sa Sœur pensionnaire aux Dames – / Benedictines de S^t. Nicolas en Lorraine, une/ somme de 300^{fr}. à retenir sur ses appointem.^{ts} à compter du 1^{er} Janvier de cette année. Cette facilité a été accordée à plusieurs femmes d'officiers qui sont à Paris, et ne/ paroît pas souffrir de difficultés, en prenant/ la precaution d'informer, M. Maillart de/ cette retenue. En Consequence, Monseigneur est supplié/ d'approuver la demande du S. Wisklinsky [!]. »⁸
- 5 Pour faire valoir cette demande, Wikliński a mobilisé un ami de son père : le baron de Baye. L'action de Wikliński est racontée au comte de Custine, qui quelques années auparavant avait déjà soutenu (avec madame de Ferrière) sa demande d'avancement⁹.

Amis fidèles ou exemple du clientélisme ambiant ?

- 6 Si la déclaration de Maximilien, dans une requête adressée au ministre le 4 octobre 1775, confirme les lettres dramatiques de Catherine-Victoire de l'été 1772, elle rectifie aussi la justification par trop romanesque de l'engagement pris par Wikliński au service des colonies, qui figure au début des *Voyages*, récits de ses deux séjours sous les tropiques (1768-1778 et 1779-1782), « (...) j'entrai Volontaire dans le Regiment de Rohan Chabots Dragon, mon pere mouru il me laissa sans fortune, sans le sou,/ [verso] et ses pensions éteintes je passai à Pondichery Monsieur Law me fit recevoir Officier, Monsieur de Boynes m'y confirma d'une Lieutenance en second/ de Grenadier aux Isles de France Regiment de l'Isle de Bourbon je n'ai à me

*plaindre/ nullement de mon sort, puisque vos bontés Monseigneur vient [!] m'honorer/ d'une Lieutenance de Chasseur au Regiment de l'Isle de France, mes/ appointemens sont tout mon patrimoine une pension tel qu'il vous plaira/ de la fixer (...) »*¹⁰

- 7 Or, dans les premières pages de ses *Voyages*, Maximilien prétendait avoir trouvé dans les mémoires de Bussy, le héros de l'Inde française, l'inspiration à son départ « sous ces heureux climats », histoire d'y chercher fortune, tout d'abord¹¹. D'après la lettre de De Custine, conservée dans le dossier Wikliński à Aix-en-Provence¹², ayant étudié à l'École de Lunéville « avec la permission du Roi Stanislas », le noble lotharingien a pu « connaître beaucoup » Wikliński père. « Homme d'une probité respectable, [il] s'étoit marié en france/ et a laissé en mourant des enfans, dans la plus grande misère (...) »¹³ À cette lettre, écrite à Colmar le 12 mai 1776, le ministre de Sartine, son destinataire, a répondu de Versailles le 25 mai, donc dès qu'il l'a reçue (la même date atteste sa réception). Le soutien de De Custine visait un avancement, car le ministre s'y réfère à une autre recommandation reçue à cette époque en faveur du volontaire de Lorraine, celle du baron de Baye. Ancien commandant des cadets gentilshommes, vieux et malade, mais fidèle au souvenir de Hyacinthe Wikliński, il prend lui aussi le parti du jeune lieutenant. Sa requête est communiquée à de Custine. Le ministre est visiblement lui-même touché par le « trait de générosité » de Maximilien. Le vieux baron parle, lui, du « bon cœur de ce jeune officier »¹⁴.
- 8 Dans le même temps, Catherine-Victoire trouve dans Anna Ossolińska, comme plus tard dans Barbara Sanguszko, une bienfaitrice. Aussi, le roi n'intervient pas en faveur de Maximilien et c'est encore le baron de Baye qui s'empresse d'avertir le ministre :

« Monsieur, J'avais eû l'honneur de vous prier de faire retenir 300.[#] sur/ les appointemens de Monsieur Wiklensky pour en gratifier M^{elle} sa soeur, suivant son intention, Mais depuis/ Madame La Palatine de Podlasky¹⁵ à pris sa soeur-/ pour Demoiselle de Compagnie et c'est chargée de son etablissement ainsi elle n'a plus besoin de secours de/ M^r. son frere, elle lui à encore une autre obligation on/ avait ménagé 100. Louis de sa succession de M.^r son Pere, son frere les lui à laissés en entier, Ces sacrifices/ prouvent combien il est digne de Votre protection, et le/ rendre [!] encore plus interessant, il l'est aussi, Monsieur,/ par son Zele et par son application, et puisqu'on/ [verso] nous en a rendu des témoignages avantageux, J'espere/ que vous voudrés bien l'avancer quant l'occasion s'en/ présentera, Je suis avec respect. Monsieur Votre tres humble et tres obeissant Serviteur. Le Baron De Baye. [ajouté tout en bas :] Je suis si malade, Monsieur, Et j'ay les deux mains si - hypotecquées qu'il m'est impossible de signer mon nom. »¹⁶ Arrivée le 4 août 1776, cette lettre reçue une réponse rapide. Un brouillon se trouve aux archives d'Aix-en-Provence : « A M. le B.^{on} de Baye L.^t G.^{al} des armées du Roy au chateau de Baye par Montmiret[?] en Brie a V.^{lles} le 4 aoust 1776. J'avois deja donné des ordres M/ pour assurer a M^{elle}. de Wiklensky/ le secours annuel de 300. que M. son/ frere ~~avait~~ ^{avait} ^{L^t} . de Chasseurs a l'isle de fce/ avoit consenty de luy abandonner sur ses/ appointemens: je suis ~~cha~~ bien aise/ d'apprendre par ~~Chon~~ la lettre que/ vous m'avez fait lhonneur de mecrire/ que la situation de cette demoiselle soit/ changée a son avantage, et ~~qu'elle est~~ que ce secours lui devienne inutile; je ~~regre~~ je me souviendray avec plaisir/ du sacrifice ~~que~~ volontaire auquel/ le S^r. de Wisklensky s'étoit genereusement/ soumis, et quoy qu'une circonstance heureuse/ luy rende la jouissance entiere de ses appoint.^s/[verso] et luy tiendray compte dans l'occasion de/ la bonne volonté qu'il avoit temoignée// L'état facheux ou j'apprends que votre/ santé est réduite, me touche infiniment^{et}~~et~~/je ~~serois~~^{je desire bien sincerement} qu'elle se retablisse.~~bien flatté de savoir que vous/ eprouviez quelque soulagement.~~ J'ay l'honneur d'etre avec (...) »¹⁷
- 9 À ce premier acte, qui n'est qu'un échange de bons procédés entre frère et sœur, sollicitant de l'aide auprès des anciens amis de leur père et des hautes autorités qui les

supportent et les soutiennent, succède un second acte dont la tonalité, plus sombre, débouche sur un silence brusque et complet.

Revers de fortune

- 10 La carrière de Wikliński va connaître un intermède fâcheux dès l'année suivante. Sa demande de congé de 18 mois, pour cause de décès de son père, essuie un triple refus. Ulcéré, voyant d'autres obtenir leur congé plus vite, il quitte la France et se dirige vers la Pologne où, comme il l'assurait dans une de ses demandes, sa sœur pourrait lui procurer un emploi grâce aux appuis des Sanguszkos, sans doute :

« [Wikliński au ministre de Sartine, île de Bourbon, le 12 juillet 1777]. (...) Les motifs qui m'engage [!] a demander un congé sont que/ je n'ai connu aucun Parens que j'ai en Polongne [!], étant/ née Lunéville en l'aureinne, que ma soeur qui est depuis/ deux ans demi, a Varsovie chez la Princesse de Sangousko,/ en qualité de Dame d'honneur, m'écrit Lettre sur Lettre pour/ venir la joindre et me fait par des dispositions favorables/ ou l'on est en Polongne à mon Egard Pour mi Employée/ Mais, Monseigneur, mon intention n'est point de quitter le/ service de France, je ne veux profiter que de la Protection/ de Ces Seigneurs, afin de mériter vos Bontés et travailler a/ ma fortune, je n'ai que mes appointements depuis que/ je sers, je dois environ mil Ecus, étant impossible qu'un officier puisse vivre dans ces Colonies sans secours de familles,/ Comme Personne ne ma pas encore assisté il est tout/ naturelle que je Profitte de l'occasion qui s'offre en Pologne./ Pour m'avoir Votre Protection, Monseigneur, et vous supplier/ de m'envoyer un congé de dix huit mois, ou d'en donner l'ordre, à Monsieur le Gouverneur Gal Je vous dévérai [!]/ ma fortune, et mon avancement. Je suis avec un tres Profond Respect Monseigneur. »¹⁸

- 11 Le congé lui est refusé sous prétexte qu'il n'a pas encore effectué les dix ans de service requis¹⁹. Wikliński le confirme dans la demande citée ci-dessus :

« Un an après mon arrivée aux Colonies je reçu la nouvelle/ de la mort de Pere²⁰, je demanderai un congé a M^r./ le Ch^r. de Ternay [gouverneur et commandant militaire de la colonie] et il me le refusa. Dans le temps que vous avez Monseigneur envoyé la/ réformation des trois regiments, pressé par plusieurs lettres/ de ma famille j'ai demandé de nouveau un congé,/ M^r. le Ch^{er} de Ternay me dit, que votre intention Monseigneur/ étoit que tout officier dont les affaires les appellerois [!] en/ France ne serais pas compris dans la nouvelle formation./ Comme je désirai un congé de dix huit mois, et non une réforme je me rendis avec respect à Votre Ordre ; Monseigneur/ Mais au bout de huit mois Monsieur le Ch^{er}. de Ternay en accorda quatre a M.^{rs} Camfort, Lantal, Alaric et Jobart/ a peine arrivé [!] dans la Colonie Je représentai à M.^r le Ch^{er}. de Ternay que mes résons [!] vallois bien celle de Ces Messieurs, mais il fut irrévocable dans son refus. [2^e recto] Monseigneur je viens de réitérrée ma demande auprès de/ M^r. le Ch^{er}. de la Brilliance, J'uë [!] pour toute réponse, une/ Lettre, dont j'ai l'honneur de vous envoyé Copie (...). »

- 12 Un *duplicata* du chevalier Guiran de La Brillane, successeur de Ternay à la gouvernance des Îles depuis 1778, gouverneur de l'île de Bourbon depuis 1776, justifie en partie la réticence de ses supérieurs :

« Repond à la lettre du 29 janvier 1778, N° 116, envoit la demission du S^r. Wilkensky [!] Lieuten^t. Monseigneur. J'ay reçu la lettre que vous m'avez au Reg^t. de l'Isle de Fr. fait l'honneur/ de mécrire le 25 janvier 1778, par laquelle vous me deffendés de donner aucun congé aux officiers/ jusques à nouvel ordre; ce qui sera executé. J'avois/ eu l'honneur de vous demander celui de M. Le/ Baron de Wisclinsky Lieutenant au régiment de/ l'isle de France (...) attendu que la tête de cet/ officier me paroissoit mal organisée, et par le Fitz James²¹ que,/ desirant d'aller en france, je saisisais cette occasion/ de le satisfaire, esperant qu'apres avoir quitté les/

chaleurs de ce pays, et repassé la ligne, il pourroit/ se remettre. Il avoit avant cette époque fait un/ acte de demence, s'étant tiré un coup de pistolet,/ qui ne luy avoit pas fait une blessure mortelle,/ pour une femme qu'il connoissoit à peine, et que/ peut être il n'avoit jamais vue. depuis lors il/ [verso] s'est trouvé commandant la compagnie, dont il/ est lieutenant à Saint Paul, pour la maladie de/ M. De Buttler qui en est le capitaine, il a fait/ toutes sortes de sottises, il s'ennivroit tous les/ jours avec les soldats de son détachement, jouoit/ à la Boule avec eux, et mangea le prêt. M. Le/ Vicomte de Souillac le renvoya icy, ou je l'ay/ tenu aux arrêts dans une chambre du quartier. Il a fait plusieurs extravagances, s'ennyvrant/ tres souvent, quoiqu'on le veillat avec soin. Il/ m'a donné sa demission, que j'ay l'honneur de/ vous adresser, et il a fini par des scènes si fortes,/ que M. De Cossigny a été obligé de mettre une/ sentinelle à sa porte, ce que j'ay tres fort approuvé./ Je le fais passer sur le navire l'Iris. »

Le héros dégradé

- 13 L'image d'un brave et généreux soldat, juste et fidèle, se décompose pour ne plus jamais se reconstituer. Serait-ce la faute de la mystérieuse demoiselle de Saint-Paul de l'île de Bourbon ? Maximilien a beau rédiger les 180 pages de ses mémoires de voyages, à son retour définitif en France – définitif pour nous, qui ne savons rien sur sa vie depuis mars 1783. Cette fois-ci, ni le soutien de madame Adélaïde, ni ses propres protestations succédant aux excuses n'y suffisent. La réponse du ministre à sa demande de service, en date du 16 février 1783, témoigne de ce double échec. Elle est adressée à de Poumier le 23 (ou 27 ?) février 1783 à Versailles :

« Colonies A Versailles le 23 fevrier 1783 [ajouté par une autre main] [23 corrigé pour 27] on ne peut procurer de l'emploi au S. de Wiklensky. J'ai reçu, M, avec la lettre que vous/ m'avez fait l'honneur de m'écrire, le mémoire/ par lequel le S. de Wikliński demande du service dans les colonies et son passage./ La Protection dont Madame Adélaïde/ honore cet officier m'auroit fait désirer qu'il eut été possible de remplir ses vues;/ mais il n'y a aucune place vacante et/ l'ordre graduel des avances ne laisse/ à ma disposition que des places de/ cadets gentilshommes. D'un autre côté/ l'intention du Roi est qu'il ne soit/ accordé aucun brevet à la suite des troupes/ ni des places dans les colonies même/ sans appointement. Je vous prie/ de présenter à Madame Adélaïde/ [verso] tous les regrets que j'ai de ne pouvoir pas ~~déferer~~ ^[illisible] à sa ~~recommandation~~. J'ai l'honneur (...). » ²²

- 14 La demande elle-même ? Le contraste entre la gloire passée, amplifiée, et la détresse présente, fait basculer l'ancien héros dans le grotesque :

« A Mesdames de France. Je prie Monsieur de Castries de rendre/ à ce malheureux gentilhomme qui est/ dans la plus affreuse misere tous les/ services qui dependront de lui en/ consideration de ceux du B.^{on} De Wikliński/ son pere aupres du feu Roy de Pologne/ a Versailles. ce 16^{fer} 1783 Marie Adelaïde. » « Mesdames. Maximilien de Wiklinský, fils du Baron de Wiklinský colonel au service de france, chevalier de S^t. Louis, premier capitaine commandant des cadets gentilshommes du feu roy de Pologne Stanislas, prend la liberté d'implorer la protection de mesdames auprès de Monsieur le M.^{is} De Castries afin qu'il puisse avoir du service soit aux états unies soit en amérique [Pense-t-il au Canada ?]; et les secours nécessaire pour un si long voyage, promettant d'y tenir une conduite qui puisse me conserver toute ma vie la grande protection de leurs altesses royales. Je suis avec un profond respect. Mesdames de leurs altesses royales le [etc.] De Wiklinský à l'infirmierie royal de Versaille le 9 janvier 1783. » ²³

- 15 Wikliński père est devenu baron, pour mieux justifier la signature de son fils, comme on peut déjà le constater dans la demande de congé du 12 juillet 1777. La réponse,

compatisante, révèle l'ancien réseau de soutien réactivé en faveur de Maximilien, pour la dernière fois, peut-être :

« J'ai l'honneur de vous envoyer de la part de Madame/ Adelaïde, un Mémoire qui intéresse un malheureux/ Gentilhomme, dont le pere étoit Premier Capitaine/ des Cadets Gentilshommes de feu Roy de/ Pologne, qui est dans la plus affreuse misere. Il/ a eu la fureur des voyages qui l'ont réduit dans/ l'Etat où il est. Il desire de passer dans nos/ Colonies dans l'esperance d'y faire quelque chose./ C'est son passage gratuit avec une recommandation de/ Vous, Monsieur, quil reclame pour pouvoir être/ attaché à la suite de quelqu'un des Corps qui/ resteront dans nos Colonies, où[?!] à la suite des/ [verso] troupes de la Marine. Mesdames l'ont fait habillé/ et ont pourvu à sa subsistance, jusqu'à ce que vous/ ayiez bien voulu, Monsieur le faire passer dans nos/ Colonies ou dans l'Inde. Il a été recommandé à/ Mesdames par tout ce qu'il y a de plus grand dans les anciens officiers du feu Roy Stanislas. (...) [signé] De Poumier [?] Paris le 17 fevrier 1783. » ²⁴

- 16 La recommandation n'a guère ébranlé de Castries au vu de sa réponse. En désespoir de cause, pour sa (autant que je sache) pénultième demande, envoyée au ministère le 18 juillet 1782, Maximilien, alors résidant à l'Hôtel-Dieu de Châlons-sur-Saône, fait valoir entre autres la copie de la lettre de De Sartines au baron de Baye dont le brouillon est cité ci-dessus ; il justifie ainsi sa démarche : « *Monseigneur de Sartine/ a été très content de moy, j'ay l'honneur d'envoyer/ à votre excellence la copie d'une lettre qui en atteste/ la vérité.* » ²⁵ La référence au soldat modèle d'antan vient en contrepoint tragi-comique aux confidences qui ouvrent cette requête : « (...) *si j'ay subsister pendant/ la route [de Marseille à Châlons], cela n'a été qu'à une providence/ extraordinaire, et à mon habit de turc qui à/ intéressé tout le monde, car je n'ai pas le moyen/ d'en avoir un autre, et c'est avec cet habit orientale,/ que j'ose supplier votre excellence de me permettre/ de me jeter à ses pieds, et d'y rendre compte de ma conduite/ je ne suis pas si coupable, Monseigneur, que votre excellence le croye, depuis trois ans il y a plus de folie dans mon esprit que de raison, mais j'attends tout de la bonté de votre âme généreuse.* » ²⁶
- 17 Décidément, l'insistance de Wikliński met un terme à la générosité du destinataire. La suite des explications ne peut que confirmer le ministre dans son opinion défavorable à Maximilien : « *Monseigneur, c'est l'amour seul qui m'a fait perdre l'esprit/ mr. maillar, cy devant intend^t des isles à tout vûs il peût/ en rendre compte à votre excellence, il vous dira aussy/ monseigneur, que le port et la ville de S^t paul étoit/ en règle, et j'en suis sorti sans plainte des habitants/ contre mes Soldats. et j'ay rengagé plus de la/ moitié de la compagnie, c'est un fait véritable/ et je pourois ajoutée que mes Soldats ont pleurée/ à mon départ, c'est l'exacte vérité.* // »

Maximilien Wikliński, une énigme moderne ?

- 18 Certes, Wikliński a commis plusieurs erreurs : déterminé à quitter le service aux colonies françaises à son gré, il est parti, un an après, de Varsovie avec des lettres de recommandation de Stanislas Auguste, roi de Pologne, au baron de Platenberg, le gouverneur du cap de Bonne Espérance, colonie hollandaise. Il a donc cherché – sans succès – du service chez une puissance rivale de la France. Fut-il un aventurier parmi d'autres ? Seules ses mémoires de voyages semblent en avoir profité. Ses lettres, excessives, n'ont dû que confirmer les autorités qu'il ne méritait guère leur confiance.
- 19 Qu'est-il devenu après avoir quitté l'infirmerie royale de Versailles, le 3 mars 1783 ? A-t-il trouvé un refuge en Pologne, puisque deux des trois manuscrits connus de ses *Voyages* ont été trouvés dans des collections polonaises ? D'abord, chez les Czartoryski, à Paris, puis à Cracovie ²⁷ et à Kornik, près de Poznan, à la bibliothèque des Działyński ²⁸. Le troisième est

conservé à la bibliothèque municipale de Curepipe sur l'île Maurice, ancienne île de France. Mais le parcours de ces manuscrits est encore une autre histoire.

NOTES

1. S. CHER-ZEMBITSKA (Lydia), *L'Aigle et le Phénix. Un siècle de relations franco-polonaises 1732-1832*, CNRS, 2001, p. 58-60.
2. Archives de Wawel à Cracovie : fonds Sanguszkowski, carton 300, liasse 5, n°22. L'objectif de ce voyage n'est pas connu.
3. SHD/DAT, 1^{er} Ye dossier Wikliński. Le relevé ajouté à la feuille 4 : minute rédigée sur une demande de madame Adélaïde en faveur des deux enfants Wikliński. Le grade de colonel est attesté à la date du 3 décembre 1751 : dans une lettre du 10 juin 1749, dont la feuille 2 reproduit la minute, H. Wikliński se plaignait de ce qu'on lui avait fait espérer depuis deux ans la croix de Saint-Louis. Faut-il s'y fier ? La même minute atteste qu'il avait obtenu son brevet de lieutenant-colonel en 1741, et non en 1746.
4. Fonds Sanguszkowski, carton 413.
5. Quinze jours auparavant elle avait mis au monde François-Maximilien-Marie (mort le 4 juin 1754), tous enterrés, comme la seconde épouse Wikliński et Hyacinthe lui-même, dans l'église des Carmes de Lunéville qui jouxte l'École des cadets.
6. Il s'en prévaut, mais dans les registres reproduits par P. Boyé, je n'ai vu aucune trace de son inscription. Aurait-il fréquenté les cours en auditeur libre, grâce à la position de son père ?
7. Se reporter à la correspondance réunie aux Centres des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence (CAOM) : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc. 6 à 11.
8. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc. 8. J'ai opté pour l'orthographe originale, dans toutes les citations de la correspondance.
9. Ibid., le registre du « Régiment de l'Isle de Bourbon, 1772-1785 » au n° 384 cite cette recommandation en faveur d'une lieutenance, soutenue par « M. de Custine et Mad. de Ferrière ».
10. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc. 3.
11. « J'étais volontaire dans Rohan Chabot dragon, quand la divine providence fit tomber entre mes mains les mémoires de Monsieur de Bussy. Je trouvai cette histoire si belle, que je résolus d'abandonner l'Europe et d'aller chercher la fortune dans ces heureux climats (...) », Maksymilian Wikliński, *Voyages/Podróż*, Leksem, 2008, p. 34.
12. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc. 4 et 5.
13. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc. 4.
14. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc. 6 et 7.
15. Il s'agit apparemment d'Anna Ossolińska (1759-1843), première épouse du Palatin de Podlachie nommé en 1774. Fille d'Aleksander Ossoliński, que son oncle François-Maximilien avait fait venir à l'École des cadets de Lunéville, elle fut aussi, par son mariage avec Józef Salezy Ossoliński, tante de Jean Potocki. Voir PSB (*La Biographie polonaise*), t.24, p.412-414.
16. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc.9. Un extrait des actes ministériels confirme que la décision fut enregistrée le 17 juin 1776, tandis que la lettre du baron, qui l'a rendue « nulle », date de juillet 1776 (ibid., doc. 10).
17. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc. 11.
18. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc. 14, f. 2^{re}.

19. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc. 15.
 20. En 1771, le 16 juin, Jacek Wikliński meurt à Lunéville à l'âge de 68 ans.
 21. « Pièce jointe à la p^{dte} ». Visiblement les Anglais l'ont interceptée ayant fouillé les poches des passagers retenus par les corsaires.
 22. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc. 23.
 23. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc. 24.
 24. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc. 22.
 25. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, doc. 29, f. 1v°.
 26. CAOM : FMCol. E 392, dossier Wikliński, f. 1r°.
 27. Transféré avant la guerre à la bibliothèque Krasinski à Varsovie, il a brûlé en 1944. Nous le connaissons d'après une copie faite en 1942 par B. Olszewicz.
 28. C'est bien ce manuscrit, peut-être autographe, qui nous a servi de base pour l'édition des Voyages chez Oficyna Wydawnicza Leksem en 2008.
-

RÉSUMÉS

Selon Lydia Scher-Zatorska, 134 jeunes Polonais ont intégré l'École des cadets de Lunéville, fondée en 1737 par Stanislas Leszczyński. Parmi eux, seuls 31 ont été au service du roi de France. Cependant cette liste est incomplète, car il faut y ajouter au moins un nom : celui de Maximilien Wikliński. Officier et aventurier, il fut l'un des rares Polonais à servir la France au XVIII^e siècle.

A tragedy in two acts: the over-looked career of Maximilian Wiklinsky. According to Lydia Scher-Zatorska, 134 young Poles joined the Cadet School of Lunéville, founded in 1737 by Stanislaw Leszczyński. Of these, only 31 served the King of France. However, this list is incomplete, since at least one name must be added: that of Maximilian Wikliński. Officer and adventurer, he was one of the few Poles to serve France in the eighteenth century.

INDEX

Mots-clés : Ancien Régime, officier, Pologne

AUTEUR

IZABELLA ZATORSKA

Est membre de l'Institut d'études romanes de l'université de Varsovie.